

«Nous voulons produire avec la conscience plus tranquille.»

L'entreprise Schellenberg Textildruck AG, spécialisée dans l'apprêtage des tissus, à Fehraltorf ZH, a réduit sa consommation d'énergie de 30 pour cent en quelques années, notamment grâce au remplacement quasi complet du mazout par le gaz naturel. Cette mesure lui a permis également de diminuer ses émissions de CO₂ de 1300 tonnes par an. Entretien avec M. Peter Schellenberg, dirigeant.

Monsieur Schellenberg, votre établissement a entrepris de réduire ses émissions de gaz carbonique bien avant que ne soit introduite la taxe sur le CO₂. Quelle était votre motivation?

La Fédération textile suisse, qui, il y a des années, avait déjà prédit à ses membres l'introduction d'une taxe sur le CO₂, nous a encouragé à réduire notre consommation d'énergie. Les conseillers de l'Agence de l'énergie pour l'économie nous y ont aidés. Mais, même sans la taxe sur le CO₂, nous aurions agi de toute façon.

Pourquoi?

Il faut vous imaginer: avant de prendre ces mesures d'économie, nous consommions chaque jour 800 mètres cubes d'eau et 8000 litres de mazout! Nous voulions simplement produire avec la conscience plus tranquille.

Malgré ces économies considérables, vos processus de production demeurent très coûteux en énergie. Pour votre entreprise, avec sa masse salariale relativement réduite (vous avez une soixantaine de collaborateurs), une exonération de la taxe sur le CO₂ était aussi plus avantageuse qu'un éventuel certificat d'émission.

C'est exact. Notre entreprise est officiellement exonérée de la taxe sur le CO₂. Comme cette taxe s'élève à douze francs par tonne de CO₂, nous économisons 33 000 francs environ cette année. Et comme elle sera doublée en 2009, nous passerons à 66 000 francs d'économie, puis à presque 100 000 francs en 2010 puisque, après le triplement de la taxe d'origine, celle-ci passera à 36 francs par tonne.

Quels ont été vos investissements pour réaliser ces économies d'énergie?

Les nouvelles machines et installations ont coûté plusieurs millions.

Et le remplacement du mazout par le gaz naturel?

Il a coûté plus de 300 000 francs.

Une somme que vous aurez relativement vite amortie grâce à l'exonération de la taxe sur le CO₂.

C'est vrai, et je ne peux que conseiller à toutes les entreprises qui se trouvent dans une situation comparable de se convertir également. À cela s'ajoute que nous avons pu vendre à l'État les 8000 tonnes de CO₂ que nous économiserons entre 2007 et 2012.

Qu'est-ce que cela signifie financièrement?

Cela signifie que nous recevons chaque année, pendant cinq ans, 100 000 francs supplémentaires. Mais je tiens à souligner une chose: je ne veux pas que l'État me fasse cadeau d'un centime. Bien entendu, nous souhaitons rentrer dans nos frais. Mais nous investissons tout le reste – et ce n'est pas négligeable – dans de nouvelles mesures visant à économiser de l'énergie et à réduire les émissions de CO₂. À moyen terme, par exemple,



Peter Schellenberg: «Les verts en parlent. Moi, j'agis.»

nous pourrions installer un système photovoltaïque sur nos toits.

Votre conscience écologique vous avantage-t-elle par rapport à vos concurrents? Peut-être commande-t-on chez vous non seulement pour la qualité de vos services mais aussi parce que vous économisez de l'énergie et des ressources. Je pense surtout au label Oeko-Tex Standard 1000, qu'aucun autre imprimeur textile au monde ne possède.

Pour être franc, nous n'avons qu'un seul client qui exige de tous ses fournisseurs ce label extrêmement difficile à obtenir: Eterna Hemden, en Allemagne. Tous les autres se satisfont de notre label Oeko-Tex Standard 100. Vous voyez, notre engagement en faveur de l'économie d'énergie n'a pas que des raisons économiques.

Quelles autres raisons avez-vous?

Je suis peut-être plus vert qu'un vert. (Rires.)

Que voulez-vous dire?

Les verts en parlent. Moi, j'agis et j'investis.